

Prédication du jour

Les dernières années nous ont arrachés à certaines certitudes. Oui, l'humanité peut encore mourir en masse de maladies inconnues. Oui, la guerre que l'on voyait loin de nous s'est rapprochée si près que certains cherchent des boucs émissaires dans l'antisémitisme. Le changement climatique n'est pas exclu de nos conversations. Les scénarios catastrophes ne nous poussent pas forcément à un comportement plus vertueux si ce n'est le coût de l'énergie. L'ordre politique mondial ne parvient pas à abolir les inégalités, l'injustice et la concurrence entre les systèmes.

Dans ce passage tiré de la lettre aux Romains 8, 18 à 25 -rédigé il y a 2 000 ans-, l'apôtre Paul semble nous parler de notre époque, de nos souffrances et de l'ambiance de ce mois de novembre :

« 18J'estime que nos souffrances du temps présent ne sont pas comparables à la gloire que Dieu nous révélera. 19La création entière attend avec impatience le moment où Dieu révélera ses enfants. 20Car la création est tombée sous le pouvoir de forces qui ne mènent à rien, non parce qu'elle l'a voulu elle-même, mais à cause de celui qui l'y a soumise. »

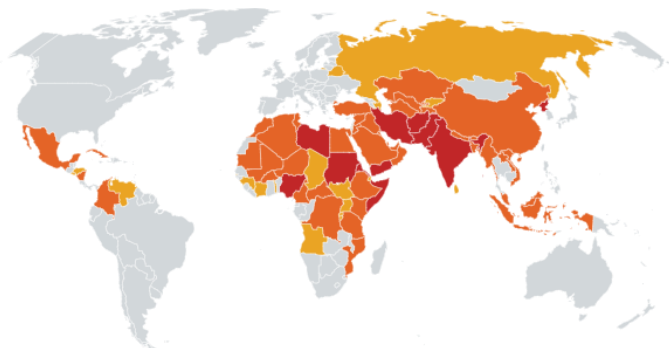
« 18... nos souffrances du temps présent – nous dit l'apôtre Paul - ne sont pas comparables à la gloire que Dieu nous révélera. » Pour Paul, l'esprit du Christ habite le croyant mais, bien qu'appartenant à son Seigneur qui habite en lui, l'homme reste dans ce monde. Il appartient encore à « ce siècle » et c'est là que réside pour lui la source de ses souffrances.

Chacun peut aspirer au salut promis au jour de la révélation. Mais la réalité actuelle du monde ne peut pas être niée. Quand tout cela finira-t-il ? Quand pourrons-nous pousser un soupir de soulagement ?

La foi ne nous épargne pas la souffrance, le chagrin et la douleur. L'apôtre tente d'expliquer que le fait d'être croyants ne nous sauve pas des difficultés et des ténèbres de la vie et du cours de l'histoire.

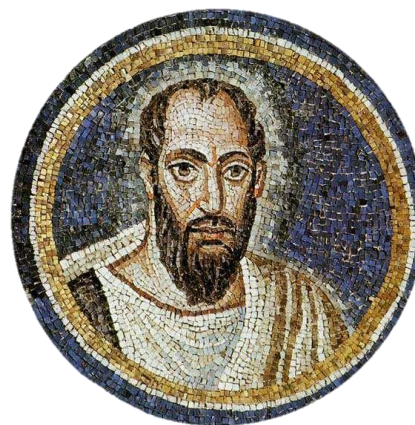
Bien sûr, nous pouvons nous rebeller, mais contre qui ? Contre le monde entier ? Contre Dieu ? Pourquoi pas ? C'est une réaction qui peut faire du bien pendant un certain temps car elle trouve un bouc émissaire pour tous les maux de l'humanité. Mais c'est une interprétation commode qui nous justifie, nous absout, comme si nous n'avions pas participé à la construction de l'histoire, qu'elle soit bonne ou mauvaise, dramatique ou sereine.

La souffrance peut être la conséquence de la persécution due à la foi. C'était le cas au temps de l'apôtre Paul qui a souffert de bien des façons pour la prédication de l'Évangile : coups de fouet sinon coups de bâton, emprisonnement. La persécution n'a pas disparu. Sur les 10 dernières années, l'index mondial de persécution des chrétiens montre une progression continue du nombre de pays concernés. En septembre 2022, on comptait 76 pays.



La souffrance peut aussi être une conséquence de la fragilité et de la faiblesse de la vie humaine. Tant de croyants ont traversé des douleurs et des épreuves indescriptibles de la vie, mais avec le regard fixé vers l'avant. Là où il reste de la place pour un changement que nul ne peut prévoir.

« ... Il y a ... une espérance, dit Paul : 21c'est que la création elle-même sera libérée un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage et qu'elle aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. 22Nous savons, en effet, que maintenant encore la création entière gémit et souffre... »



L'apôtre Paul, grand voyageur, était certes aussi un observateur attentif. Il n'avait pas besoin du Journal Télé ni des actualités sur le smartphone qui sonne dans notre poche et le dernier message s'affiche sur notre petit écran : "Un drone détruit un foyer pour enfants dans le Donbass.", "1 million de réfugiés au Soudan." "Insécurité alimentaire : l'Afrique affamée par le dérèglement mondial." "Des millions de personnes ont été internées pour être rééduquées en Ouïghour." "Plus de 100 000 personnes fuient le Haut-Karabakh".»

« ...la création entière gémit et souffre...dit Paul. 23Mais pas seulement la création : nous qui avons déjà l'Esprit Saint comme première part des dons de Dieu, nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses enfants et nous accorde une délivrance totale. » L'apôtre Paul pense à la foi chrétienne dans la dimension de l'existence humaine mais aussi dans la dimension plus large de toute la création, animée et inanimée.

Ainsi, l'homme participe de la souffrance de la création et la création participe de celle de l'humanité.

L'apôtre précise, **... la création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche. » 24Car nous avons été sauvés, mais en espérance seulement. Si l'on voit ce que l'on espère, ce n'est plus de l'espérance : qui donc espérerait encore ce qu'il voit ? 25Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience. »**

Les luttes d'une femme enceinte, les peurs, la joie, les jambes lourdes, le ventre saillant, elle est porteuse d'"espérance", et puis il y a la vie nouvelle, un enfant qui pleure pour entrer dans la vie. Ainsi nous pouvons vivre l'attente comme quelque chose d'unique qui ne se répétera pas. Exactement comme le temps qu'on passe entre la conception et la naissance d'un enfant. Toute naissance ouvre un champ des possibles.

En utilisant la comparaison avec les douleurs de l'enfantement, une douleur très forte, mais pas absurde, Paul évoque une douleur d'où jaillit la vie et non la mort. De la création qui souffre et gémit, un monde nouveau peut surgir.

C'est ainsi que l'apôtre peut conclure en affirmant : **«J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ... rien (ni personne) ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus Christ, notre Seigneur ».**

À la fin, il y a la gloire. Nous l'anticipons en priant dans le Notre Père : **"... car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles".**

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – Index Mondial de Persécution des Chrétiens

Page 2 – Apôtre Paul, Mosaique 4em siècle, Ravenne (Italie)